

Stollen et la petite carte au fond de ma poche

Ce matin en me réveillant, tout était blanc par la fenêtre. Je l'ai ouverte pour écouter dehors, j'adore écouter le bruit de la neige qui inonde le paysage de son atmosphère de coton, de feutre et de velours, étouffant ainsi chaque petit bruit de la nature, et même les ronflements des voitures. Tout est doux et paisible, comme un paradis d'hiver qui s'installe là pour de longs moments, comme pour nous dire : il fait froid, mais n'ayez crainte, le blanc est pureté, le blanc est innocence parce qu'il a l'éclat de l'enfance, le blanc est patience et se lie à la persévérance, le blanc dans sa plaisance s'emplit de clémence, le blanc ne se déchire pas, il relie chaque silence, bien plus qu'une couleur, il est une valeur, il éclaire et reflète la vie.

« *Le blanc agit sur notre âme comme un grand silence, absolu pour nous* », disait un peintre russe.

« *Quand fond la neige, où va le blanc ?* » demandait William Shakespeare.

Le blanc reste sur le cœur, il prépare aux moments de bonheur, à la paix, à la douceur, il aplanit nos erreurs et gomme les rancœurs, c'est sûrement la raison pour laquelle la neige aime à arriver pour Noël, durant cette période où l'on se doit de faire preuve des meilleurs sentiments.

Sept mois déjà, depuis ma mutation dans ce petit coin de France. L'entreprise d'aliments bio pour animaux avait ouvert une agence en Savoie. J'ai saisi l'occasion, rêvant en secret de prendre le large depuis longtemps. Changer quelque chose. Rencontrer de nouvelles personnes. Vivre une nouvelle aventure.

Je n'aurais jamais pensé aimer autant les régions montagneuses. Moi qui ai grandi dans la douceur des landes...

Mes réflexions noyées par tout ce blanc, je réalise que c'est mon premier hiver, ici. Mon premier Noël. Ma sœur a insisté pour que je revienne passer les fêtes à Mont-de-Marsan. Mais cette année, la priorité était de m'éloigner du raffut familial où je ne me sens plus vraiment à ma place. Les interminables journées bruyantes autour de repas qui s'enchaînent, de plus en plus lourds. Mes deux enfants sont grands et partis voyager au bout du monde. Je n'ai plus besoin de faire acte de présence. Alors je resterai ici, dans le doux bruissement paisible des montagnes, au cœur du village discret qui prépare tout de même un Noël murmuré par des choses plus simples.

Une dernière journée entamée alors, au rythme des préparatifs des fêtes, et des bons vieux films de Noël qui passent à la télévision.

Mes livraisons du jour sont terminées, et après avoir ramené la camionnette au dépôt, le pot de Noël battait son plein dans les locaux. De nature timide, je ne me suis pas attardée, et j'ai filé faire quelques courses en projetant de rentrer rapidement me blottir dans un plaid en sirotant un grand bol de chocolat chaud.

Mais au magasin, il y a la queue. Les caddies sont pleins ! La caissière désagréable habituellement, sourit aujourd'hui, un brin de lueur dans son cœur peut-être, ou bien une heureuse nouvelle qui lui donne un peu de poudre de meilleur dans sa vie, je lui souhaite en tout cas...

Au moment de régler mes achats, ma main plonge dans la poche de ma veste pour attraper le billet glissé ce matin avant de partir, mais c'est un papier cartonné que je sens et que je retire en m'étonnant. Une petite carte pliée en deux sur laquelle est écrit *Surprise* ...

Une écriture que je ne connais pas !

- Quel moyen de paiement, Madame ? m'interpelle la caissière avec son sourire et son intonation des jours de fête.
- Euh... pardon, lui dis-je en lui tendant le billet que j'attrape au fond de ma poche.

Je regarderai dehors ce qu'il y a à l'intérieur de cette carte ! Mais je souris, saisie par l'excitation de ne pas savoir qui l'a écrite. L'empressement me pousse, et je file vers la sortie, pleine de ravissement. Je range le chariot, tout en cherchant de qui vient cette carte !

Et enfin installée au chaud dans ma voiture, je la saisis pour l'ouvrir. Je découvre alors ces quelques mots mystérieux, suivis d'une adresse.

*Quelqu'un de doux, joyeux, et débordant
d'amour arrive dans ta vie ...*

Passage des Clochers, ce soir à 18h30

Est-ce une blague ?! pensai-je avec perplexité. Qui cela peut-il bien être ? Un admirateur secret ??! Un collègue de travail ? ça m'étonnerait, ils ne sont pas du genre créatif, ni intéressés par la cinquantenaire que je suis. Qui d'autre me connaît ici ?

Mon esprit romantique et la magie des fêtes me mettent d'humeur aventurière, et je ne peux pas faire comme si de rien n'était. Je vais y aller. A 18h30. Au passage des Clochers, dans la vieille ville où tout s'anime...

Les pas légers marquant la neige fraîche, les flocons virevoltant au gré de la bise qui s'amuse et balance au creux des oreilles de petits cristaux de glace qui se collent dans les cheveux et sur les bonnets de laine. Le ciel applaudit de son éclat de nuages blancs, légèrement teintés d'orange par un rayon de soleil couchant qui perce une voie lumineuse au loin, et bénit ma marche entourée de quelques rouges-gorges piquetant les miettes déposées



soigneusement au bord des fenêtres, dans de petites coupelles avec un morceau de beurre. Les rues sont presque silencieuses ce soir dans le vieux bourg, mais quelques derniers passants se hâtent, transportant de gros sacs sûrement remplis de cadeaux, car on peut voir un ou deux rubans colorés pendouiller par-dessus bord, alors que d'autres gens doivent déjà préparer les tables de fête, parfumées de vins mousseux et de mets finement concoctés comme le font les grand-mères, l'odeur des marmites chaudes se répandant jusqu'au pas des portes, on peut même entendre les éclats de rire des enfants courant autour des fauteuils, comblés par l'excitation et la magie du Réveillon.

J'aperçois ce tableau de famille par les fenêtres, en regardant discrètement, autour des cheminées craquant les bûches de bois dans leur ventre, et sous les sapins divinement parsemés d'étoiles et entourés de vieux santons avançant doucement, chargés de fardeaux et guidant leurs ânes, jusqu'à la crèche où l'enfant roi est patiemment attendu...

Mais dehors, à l'heure où je file vers mon rendez-vous mystère, c'est un Noël blanc qui souffle, et le vent siffle un air de réconfort qui fait cliqueter les clochettes argentées accrochées sur la devanture des magasins. Je serre dans ma main la petite carte enfouie dans ma poche. Le vent danse au milieu de la rue et frappe doucement la vitre d'une petite boutique encore éclairée, chez le pâtissier chocolatier dont les petites douceurs en sucres savent inlassablement charmer tous ceux qui posent le regard à travers la vitrine, une seule fois suffisant avant de se laisser tenter à entrer et commander une de ces petites boîtes en carton marron glacé remplie de confiseries chocolatées ; la petite dame à l'intérieur, coiffée d'une calotte blanche couvrant ses cheveux, essuie ses mains sur sa blouse et se tourne vers l'étalage de gâteaux afin de saisir les dernières tartelettes rouges brillantes ou abricots dorés, déposés dans de petits feuillets d'aluminium, à côté de quelques mignardises qui n'ont pas été achetées par les clients, et que je me délecte à dévorer du regard : tout est si délicieux à regarder qu'on a en effet envie d'entrer.

Un pavé feuilleté de trois fines couches de chocolats, une blanche, une crème et une noire, une petite mousseline mauve surmontée d'une mûre et d'une myrtille, un chou débordant de crème au caramel brun, ce gros bocal transparent au-dessus du comptoir, qui laisse voir des dizaines de petits bonbons emballés dans des papiers de milles couleurs, et un autre de forme plus longues, laissant dépasser de grands bâtonnets de guimauve rose, jaune et violette, il y a même des pots de confitures artisanales sur une étagère, du miel, et ces biscuits croustillants parfumés à la fleur d'oranger ou au citron entassés dans de petits sachets tout prêts.

L'heure approche. Et mes pas s'approchent du Passage des Clochers. La vitrine gourmande me fournit un alibi soudain. Et si je n'y allais pas ? ...

Le temps de m'attarder encore un peu sur ce paradis du sucre, la dame avait terminé de ranger les derniers gâteaux, nettoyer son plan de travail et sa caisse. Elle ferma son store en me saluant à travers la vitre, avant de filer par la porte de derrière, puis la lumière s'éteignit...

Il n'y a plus que moi, et la rue couverte de neige.

Il fait si froid, mon écharpe m'étrangle presque et mes bottes s'embourbent dans les congères de la chaussée où chacun de mes pas grinçant d'un son feutré, s'enfouit dans la neige. Ma main tient au chaud la carte au cas où elle s'envolerait avec les oiseaux et le vent. Je ne sais pas ce qui m'attend, mais c'est le soir de Noël. Ça ne peut être qu'un cadeau !

J'ai un goût de mandarine au bout de la langue, gourmand et acidulé, un goût de fête et de chocolat qui me serrent dans des bras d'allégresse. Je pensais être seule pour Noël. C'était mon choix. Une solitude bienfaisante, reposante. Mais cette carte...

Encore quelques pas et me voilà arrivée.

Sous le passage, il y a un petit café discret. Un silence magique se glisse sous cette alcôve éclairée par un lampadaire décoré de lumières. Que dois-je faire à présent ?

Je reprends ma carte, et relis les mots en chuchotant.

quelqu'un de doux, joyeux, et débordant d'amour arrive dans ta vie...

Et si c'était une erreur ? Si ces mots ne m'étaient pas adressés ? Ou pire ? Si tout cela était une moquerie ? Comme un dîner de cons, mais là ce serait un rendez-vous de conne !!?

Je fais les cent pas quelques minutes, puis décide d'entrer dans le bistro, histoire de me donner une contenance. La clochette tinte et me rappelle qu'il est si bon de sentir l'odeur des boiseries mêlées à celle du café. Toute cette atmosphère marquée par le temps emplit la petite salle d'une aura conviviale. Je m'installe sur un banc, contre un mur de lambris couvert de grandes rainures foncées. Une vieille horloge tic et tac au-dessus du comptoir, où les verres et les bouteilles s'entassent à disposition du serveur, étincelants du reflet des bougies disposées à chaque coin d'étagère, au-dessous des guirlandes clignotantes de milles couleurs. Sur les tables, des cartons publicitaires proposent la bière de Noël, au goût épicé de miel, et ils ont allumé un transistor qui pianote des notes feutrées de l'esprit de Noël. Le serveur astiquant un verre me salue et je commande un chocolat chaud, celui que j'aurais dû boire chez moi...

Il me sourit étrangement. Serait-ce lui ? Le serveur ? L'auteur de ce message ? ... Mais non ! C'est stupide, enfin !

— Alors vous êtes venue ! me lance-t-il d'un grand sourire qui me figea sur place.

Il est au courant ! Donc, c'est lui, c'est... je prends l'envie soudaine de me lever et m'enfuir. Mais il quitte son comptoir avec nonchalance, et avance vers moi, le chocolat chaud que j'ai commandé, à la main.

Zut, je ne vais pas me sauver alors qu'il a déjà préparé le chocolat ! Je tremble. Qui est cette personne ? Cet homme bien trop jeune pour moi ? C'est un canular ? Un plan drague puéril ? ! Il pose la tasse fumante et saisit la chaise en face de moi pour s'y asseoir timidement.

— Ça ne va pas, madame ? dit-il, l'air sincère mais non moins troublé.

— Qui êtes-vous ? ? ! C'est quoi cette invitation mystère ? ? ! tranchai-je en posant la petite carte un peu sèchement sur la table. J'ai joué le jeu, alors dites-moi, maintenant !

Le serveur, gêné, se complait en excuse.

- Ce n'est pas ce que vous croyez, rassurez-vous... C'est juste que... une amie à moi m'a confié que vous étiez une personne au grand cœur, généreuse, un peu comme une Mère Noël, et je ..
- Quelle amie ?!
- Euh, et maintenant que je vous vois, je suis sûre qu'elle a raison, dit-il avec tant d'espoir dans les yeux. Et voyez-vous je cherche..
- Que voulez-vous, enfin ?! Je vais m'en aller. Je vous laisse trente seconde pour me répondre !
- Oh, pardon madame, je ne voulais pas vous offenser, je... je cherche juste quelqu'un pour..
- Pour QUOI ??!!



Un grincement de porte qui s'ouvre se fit entendre au fond du café. Mais personne n'apparut, et le battant continuait de faire des allers et venues, remplissant le silence gênant qui s'était figé entre le serveur et moi.

Il se leva, les yeux rivés sur la porte au fond du café. J'étais prête à partir, cette fois.

— Pourquoi ne m'avez-vous toujours pas répondu ? Votre histoire ne tient pas debout ! Qui est derrière la porte ? insistai-je, aux prises avec mes émotions.

Le serveur s'agenouilla, le regard attendri, et à travers les pieds des chaises et des tables, j'aperçus un petit chien noir dont la démarche légère glissait doucement vers lui. Ce petit chien avait une patte bandée et il boitait.

Le serveur se tourna à nouveau vers moi, l'air gêné.

— Je vous présente Stollen. Nous l'avons trouvé il y a quelques jours, dans la cuisine. Il a dû entrer pendant nous jetions les poubelles.

Le serveur caressa Stollen en se mettant à rire tendrement.

- Ce coquin était monté sur une chaise et a mangé la brioche que nous venions de recevoir par colis. Notre famille vit en Alsace, vous connaissez le *stollen* ? C'est une spécialité de la région.

Je ne pouvais plus dire un mot. Je ne pouvais plus menacer de partir. Je ne sais pas pourquoi, mais son histoire était comme un conte magique qui finit bien. Et ce petit chien noir avait dans le regard quelque chose de spécial, une étincelle comme une étoile. Je commençais sans doute à rêver un peu, assommée par toute cette magie de Noël !

Je souriais, attendrie à mon tour. Le serveur poursuivit, amusé lui-même par ce qu'il me racontait, en caressant le toutou.

- Donc nous l'avons appelé comme cela. Et ça lui va bien vous savez, ma compagne m'a fait remarquer que *stolen* veut dire « volé », en anglais !
- Que lui est-il arrivé ? demandai-je en retrouvant mon calme.
- Nous ne savons pas. Il est arrivé blessé, et nous l'avons soigné. Et... Pardon pour tout à l'heure, je ne vous ai pas répondu. Votre amie, c'est Diane. Elle travaille avec vous, c'est bien cela ?

Diane, l'hôtesse d'accueil de l'entreprise, bien sûr. Bien gentille, même un peu trop, toujours à se mêler de tout, à décider à votre place...

- Diane, répétais-je... nous ne nous connaissons pas plus que ça, vous savez. Je suis... surprise !
- C'était le but, il me semble, s'exclame le serveur en riant. Diane est ma belle-sœur. Une vraie fofolle, mais nous savons que nous pouvons lui faire confiance, quand il s'agit de l'amour...
- L'Amour ?

J'interrogeai du regard le serveur, attendant bêtement qu'il aille droit au but. Ce rendez-vous organisé par Diane. C'était pour en venir où ? Ce jeune homme n'était apparemment pas amoureux de moi, et personne d'autre ne m'attendait sous le Passage des Clochers.

Le serveur se relève et revient doucement vers ma table. Le petit chien noir le suit à pas de velours. J'avale goulument une gorgée de chocolat, pour briser la glace de ce moment trop étrange pour que je ne puisse me détendre vraiment. J'aurais pu partir. Décider de sortir, dire au revoir poliment, et oublier ce drôle de rencard. Mais quelque chose me retenait ici. Quelque chose de l'ordre de l'impalpable. Le désir d'être surprise, encore...

De sa poche, le serveur sortit une toute petite boîte marron striée comme du bois, et me la tend avec un regard espiègle.

Un sursaut de gêne me monte à la tête. Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ??!!

Il pose le petit boîtier sur la table et l'ouvre. Pendant quelques secondes, je me crois dans un film de Noël à l'eau de rose, où le gars balance une déclaration inattendue à la fille. Le cliché ! A l'intérieur, un petit médaillon rond scintille, à mon grand étonnement, sur lequel est écrit le nom gourmand de *Stollen*.

Je regarde le petit chien noir qui s'est assis au pied de ma table et me parle avec ses yeux.

— Diane disait que vous aimiez énormément les animaux mais que vous n'en aviez pas, reprend le serveur. Accepteriez-vous de recueillir Stollen, ici présent, et de le prendre pour compagnon dans la chaleur de votre foyer, jusqu'à la fin de ses jours ?

C'est beau quand l'amour vous recouvre le dos de sa douceur et vous plie contre lui dans sa chaleur pour vous entourer de ses promesses qui pressent depuis tant d'années à s'exaucer, lorsque l'on sait que quelqu'un de spécial nous attendait, quelqu'un qui sache recevoir et donner, autant d'Amour que celui tant imaginé. Cet être qui nous espère et qui se prépare déjà à remplir nos journées de tendresse, de caresses, de joie et de jeux.

J'ai les larmes aux yeux. Stollen me tend sa patte blessée et entourée de tissu. Le cœur immense en ce soir de Noël, je comprends tout. Diane est un sacré numéro ! Mais elle a confiance en moi. Et ce petit chien noir aussi.

Je ne passerai pas les fêtes seule, finalement, cette année.

J'emmène mon nouvel ami partout avec moi.

Il est même accepté au travail, dans ma camionnette. Sa patte est guérie et il répand des tourbillons de joie autour de lui, dans tous les endroits où je dépose des colis pour d'autres toutous heureux dans leur famille.



Et pour la nouvelle année, mes nouveaux amis du café m'ont conviée à une petite soirée festive. Stollen est bien évidemment invité, et recevra sa part de brioche alsacienne, comme tous les autres amis présents ce soir-là.

Cette nouvelle a été écrite en souvenir d'un chien adorable que j'ai eu la chance d'accueillir au sein de mon foyer durant plusieurs mois.

À Nissou, le petit chien noir.

Plaisir du partage,
N.Nell Grand-Duc

**Si vous pensez qu'un
animal est en danger :**

**Prévenez
les autorités**
(gendarmerie, police
ou services vétérinaires
de la DDPP)
**et appelez
le 17 ou le 112.**



www.defendonslesanimaux.fr



**défense
de
l'animal**
CONFÉDÉRATION
NATIONALE

